

LA REJECTION DU CULTE MOSAÏQUE,

OU Sermon sur ces paroles
d'Esaië Chap. 66. vers. 1, 2.

1 Ainsi a dit l'Eternel ; le Ciel est mon trône , & la terre est le marchepied de mes pieds ; quelle maison me bâtirez-vous , & quel seroit le lieu de mon repos ?

2 Car ma main a fait toutes ces choses , & c'est par moi que toutes ces choses ont eû leur être , dit l'Eternel. Mais à qui regarderai-je ? A celui qui est affligé , & qui a l'esprit brisé , & qui tremble à ma parole.

Prononcé le 27.
Novembre

1707.

Mes Freres ,

Eccl. 3.
1.



A Chaque chose sa saison , & à toute affaire sous les cieux son temps ; disoit Salomon dans le Livre de l'Ecclesiaste. La nature a son temps ,

&

& elle a même, en quelque maniere, un temps de naître, & un temps de mourir; elle naît tous les printemps, & tous les hyvers elle meurt: elle a ses beaux jours & ses mauvais jours; ses pluyes & ses sécheresses, ses vents & son calme; son abondance & sa disette: toujours la même depuis près de six mille ans, & toujours différente d'elle-même, elle ne se montre jamais à nous que sous quelque nouveau changement. Les hommes ont aussi leur temps, ils naissent ils meurent, ils bâtissent ils démolissent; ils plantent & ils arrachent, & tantôt joyeux & tantôt tristes; tantôt riches & tantôt pauvres; tantôt au haut de la roue, & tantôt au bas, ils roulent ainsi dans des changemens perpétuels. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, Dieu & homme, a eu aussi ses temps différens; Bethléhem l'a vu dans un berceau; Nazareth l'a vu croître avec l'âge; Jérusalem l'a reçu dans ses murs, & dans son Temple; la Judée & la Galilée l'ont oui prêchant, & ont été les témoins de ses
mira-

miracles. Après tant de foiblesse & tant de grandeur le Calvaire a trouvé son temps, & la croix a eu son jour: Jésus est mort sur ce bois infame, & la plus belle, & la plus sainte de toutes les vies est allée s'éteindre entre deux brigans, & dans le sein même de l'ignominie; mais elle n'a fait qu'y passer; bien-tôt la résurrection est venue la tirer d'entre les bras de la mort, & elle a rappelé dans le corps froid, immobile, & inanimé de Jésus-Christ ce souffle de vie qu'il avoit laissé sur la croix, & qu'il a repris pour être vivant au siecle des siecles. La terre, enfin, indigne de posséder plus long-temps un si grand trésor, l'a rendu au Ciel, de qui elle le tenoit; & le Ciel s'ouvrant à l'approche du Roi de gloire, l'a reçu parmi les acclamations des Anges & des bienheureux sur le trône de l'éternité? Ainsi, mes Freres, le Fils de Dieu, devenu homme, a éprouvé en sa personne la vérité de ces paroles de Salomon; *A chaque chose sa saison, & à toute affaire sous les cieux son temps.*

Vous

Vous ne vous seriez peut-être pas attendus que cette maxime eût porté si loin ; mais vous serez bien encore plus surpris, si je vous dis qu'elle a porté sur Dieu même. Oui, ce Dieu qui prend pour son caractère, & comme pour devise, ces grandes paroles ; *Je suis l'Eternel, & je ne change point*, demeurant toujours immuable en lui-même & en sa nature, dans ses decrets, & dans ses conseils, a tenu dans sa conduite envers les hommes des routes fort différentes. Tantôt c'est un *Dieu qui se cache*, & tantôt un *Dieu qui se révèle pleinement du Ciel*. En un temps il borne ses graces à un seul peuple ; Israëtel seul possède tout son amour ; & en un autre temps il est le Dieu de toute la terre ; il appelle tous les peuples dans son alliance, & veut que tous les hommes soient sauvés. Durant plusieurs siècles la Judée seule est sa terre ; Jérusalem est sa seule ville ; & le Temple de Sion, le seul Temple qu'il ait dans le monde : après cette longue suite de siècles toute la terre est

Mal. 3. 6.

Es. 45. 15.

est également la terre de Dieu; toutes les villes du monde indifféremment ses villes; & le monde entier est son Temple. Il le dit lui-même: *Le Ciel est mon trône, & la terre est le marchepied de mes pieds; quelle maison me bâtirez-vous, & quel servira le lieu de mon repos? Car ma main a fait toutes ces choses, & c'est par moi que toutes ces choses, ont eu leur être, dit l'Eternel. Mais à qui regarderai-je, ajoute-t-il dans cette immense étendue de pais qui se présente à ses yeux, & parmi cette innombrable diversité de peuples qu'il envisage du haut de son trône; A qui regarderai-je? à qui donnerai-je mes compassions, mon salut? ce sera à celui qui est affligé, qui a l'esprit brisé, & qui tremble à ma parole. J'ai conduit ainsi votre esprit, mes Freres, & amoné peu à peu vos pensées du temps de la Loi au temps de la Grace; & du fiocle d'Esaië à celui de Jésus-Christ & de ses Apôtres, parce que c'étoit à ces derniers que Dieu regardoit. S. Estiennel'insinuoit*

aux

aux Juifs dans ce véhément & pathétique discours qu'il prononça devant leur Pontife, & devant eux tous, & qui est rapporté par s^t. Luc au chapitre 7. du Livre des Actes. Ils ne le comprirent pas, mais qu'est-ce qu'auroient pu comprendre des gens à qui s^t. Estienne reproche immédiatement après leur avoir allégué ces paroles, qu'ils étoient *des gens de col roide*, ^{AR. 7.} *incirconcis de cœur & d'oreilles,* ^{51:} *& qui s'obstinoient & se roidissoient contre le S. Esprit ?* On peut marcher sûrement, mes Freres, après un tel guide que s^t. Estienne, mais quand il n'auroit pas marché devant nous, les seules expressions dont Dieu s'est servi dans mon Texte auroient bien été capables de nous faire appercevoir qu'il y avoit un sens prophétique caché sous des idées si pompeuses. Pour achever de nous en convaincre, nous n'aunions eu qu'à lire les versets suivans; je ne vous en rapporterai que le premier, qui est le troisième du chapitre, vous pourrez voir tous les autres dans Esaïe lui-même. *Celui qui*

qui égorge un bœuf, c'est comme qui tueroit un homme : celui qui sacrifie une brebis, c'est comme qui couperoit le cou à un chien : celui qui offre un gâteau, c'est comme qui offrirait le sang d'un pourceau : celui qui fait un parfum d'encens, c'est comme qui béniroit une idole. Je ne demande pas au Juif s'il ne voit pas là l'abolition des sacrifices, & du service Mosaique; ce seroit demander à un aveugle s'il voit les couleurs; mais ce qui me surprend c'est que tous les Chrétiens ne l'y voyent pas; car certainement elle y est, cette abolition, cette rejection du culte Légal sous l'économie de l'Évangile. On confond ces paroles, je le fai bien, avec d'autres à peu près semblables, que Dieu avoit prononcées au commencement de ce même Livre contre l'hypocrisie du peuple d'alors, dont toute la religion & la piété alloient aboutir à l'usage de ces cérémonies : *Qu'ai-je affaire*, leur disoit Dieu, *de la multitude de vos sacrifices? Je suis soul d'holocaustes de moutons, & de la graisse*

EJA. I.
11, 12.

graisse des bêtes grasses : je ne prends point de plaisir au sang des taureaux, ou des agneaux, ou des boucs. Quand vous entrez pour vous présenter devant ma face, qui est-ce qui a requis cela de vos mains ? & qui vous a dit de venir fouler de vos pieds mes parvis ? Ne continuez plus à m'apporter des oblations de néant ; votre parfum m'est en abomination : je hais vos nouvelles lunes, vos sabbats, & vos assemblées solennelles, & n'en puis plus supporter l'ennui. Rien de plus ressemblant avec nôtre Texte, il est vrai, mais rien dans le fond de plus différent que les vûes de Dieu dans l'un & dans l'autre endroit. Je ne m'étendrai pas à en rechercher curieusement les différences, cela me meneroit trop loin ; il suffit de vous dire que Dieu a lui-même fait connoître si clairement son intention dans l'un & dans l'autre de ces passages qu'on ne peut presque pas s'y méprendre. Il a dit en finissant ce premier ;

Quand vous multiplierez vos prieres, je ne

les exaucerai point ; vos mains sont pleines de sang ; lavez-vous , nettoyez-vous , ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions ; cessez de mal faire , & apprenez à bien faire. C'étoit là un coup mortel porté contre un peuple hypocrite , qui faisoit consister toute la religion dans des dehors pompeux & trompeurs : la chose parle d'elle-même , & tout le monde en convient. Mais il n'en est pas de même dans le chapitre d'où j'ai pris mon Texte, toute la suite de ces premiers versets contient une vive prédiction des jugemens de Dieu sur la Synagogue incrédule du temps de Jésus-Christ & de ses Apôtres , & une prophétie si expresse de l'Eglise Chrétienne sous le nom d'une nouvelle Jérusalem, & de la vocation des Gentils dans l'Eglise , qu'il ne faut presque que savoir lire pour y trouver marquez tous ces grands événemens. Je m'en rapporte à vos yeux & à vos lumières , & j'ose m'assurer que tout homme qui avec un esprit libre de préjugés , & qui fera atten-

tion

tion à la desolation arrivée à la Judée par l'armée Romaine, & à l'établissement de la Religion Chrétienne, lira ce chapitre, il n'aura pas besoin, comme l'Eunuque de la Reine Candace, de demander ; *De qui dit cela le Prophete ?* Je me dispenserai donc de vous l'expliquer, & ce fondement étant une fois posé, les grandes & les magnifiques paroles de mon Texte, qui font l'ouverture de tant de prédictions réunies ensemble dans ce chapitre, ne peuvent être regardées que comme une rare & admirable prédiction de l'Eglise Chrétienne, répandue dans tout le monde, & du bonheur inestimable des pauvres pécheurs dans ces temps de grace & de réconciliation pour le monde entier. Ce Texte a donc deux parties, la première a regardé la rejection du culte Mosaïque, & l'étendue de la connoissance de Dieu & de son alliance indifféremment par toute la terre: *Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, & quel seroit le lieu de mon repos ?* C'étoit dire, le temps viendra

que je ne voudrai plus de Temple, & que je ne fixerai plus mon séjour dans Jérusalem; le Ciel est mon trône & la terre est le marchepied de mes pieds, & ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses? C'étoit faire entendre assez clairement qu'il seroit indifférent à Dieu d'être servi ou dans un païs, ou dans l'autre, & qu'il le seroit par tout l'univers. Le second point, qui est une suite du précédent, regardoit proprement les personnes à qui étoient destinez les glorieux avantages de ces derniers temps; ce ne seroit pas aux Juifs seuls, comme auparavant, ni aux Gentils seuls, ce seroit indifféremment aux uns & aux autres, mais en général à tous ceux d'entre ces peuples qui pressés par le sentiment de leurs péchez en imploreroient le pardon. *A qui regarderai-je, sinon à celui qui est affligé, & qui a l'esprit brisé & qui tremble à ma parole?*

1. Par-
sit.

Il s'étoit déjà passé près de trois mille ans depuis la création du monde

de

de, sans que Dieu eût eu de Temple dans tout l'univers. Chacune des divinités que les hommes s'étoient faites, à leur fantaisie, y avoient le leur : Dieu seul n'y en avoit point. Les nations séduites par le démon l'adoroient toutes sous divers noms, & comme à l'envi l'une de l'autre elles lui bâtissoient des Temples superbes, qui se remplissoient tous les jours d'une foule d'adorateurs : le vrai Dieu n'étoit reconnu & adoré que de peu de personnes, & son Temple c'étoient leurs cœurs. Le premier édifice qui lui fut consacré, ce fut une Tente, un Tabernacle que les Israélites construisirent à son honneur dans les déserts de l'Arabie. Dieu le leur avoit demandé, & lui-même leur en avoit donné le plan. Ce peuple chéri de Dieu, & comme il l'appelloit lui-même, son joyau précieux, errant encore dans ces solitudes, & de campement en campement, n'étoit pas en état de bâtir un Temple à Dieu ; une Tente, demeure mouvante & portative, lui convenoit mieux. Arrivé

dans le pays de Canaan, & maître de ses villes & de ses Provinces, il ne néglige rien pour y être logé commodément, & dans des maisons magnifiques, mais Dieu n'y a encore que son ancien pavillon : les hommes sont ainsi faits, leurs intérêts les touchent plus que ceux de Dieu. Le premier à qui il vint dans l'esprit de bâtir un Temple à Dieu, ce fut le Roi David; cette pensée étoit digne d'un saint, & d'un Roi. Il s'en ouvrit au Prophete Nathan, qui d'abord l'approuva, Nathan ne suivoit en cela que ses lumieres particulières, il en jugeoit en homme sage & pieux, & non en Prophete inspiré du Ciel dans ce moment-là. Là-dessus Nathan consulte Dieu, & Dieu lui apprend que ce n'étoient pas là ses vûes, il approuvé, à la vérité, l'intention de David, elle étoit trop sainte pour la condamner; mais l'honneur de bâtir un Temple à Dieu étoit réservé à Salomon, fils & successeur de David. Salomon monté sur le trône, & héritier des trésors immenses que

2. Sam.
7. 2. 3.
Éc.

le Roi son pere avoit amassez pour faire un bâtiment digne en quelque sorte du Roi céleste qui le devoit habiter, se mit bien-tôt en état de bâtir le Temple. Tout ce que l'industrie de l'invention, l'adresse de la main, les matériaux les plus rares, & les richesses amenées des pais les plus éloignez étoient capables de contribuer à rendre un édifice pompeux, Salomon l'employa avec profusion. En sept ans & quatre mois le Temple de Jérusalem, l'une des plus rares merveilles de l'Orient, fut achevé. Le Prince en fit lui-même la dédicace, & dans la priere qu'il fit à Dieu en le lui dédiant, il y dit entre autres choses ces paroles remarquables : *Dieu habiteroit-il sur la terre ? Voilà, ô mon Dieu, les cieux, les cieux-même des cieux ne sauroient te contenir, & combien moins cette maison le pourroit-elle ?* Salomon s'étonne à la vûe de l'immensité de Dieu, & après avoir parcouru de son esprit cet Être infini, & n'ayant pû y trou-

1. Rois.
8. 27.

ver des bornes, il revient à cette maison pour laquelle il avoit comme épuisé les richesses de l'art & de la nature, & il n'ose l'avouer pour être la maison de Dieu. Les paroles de mon Texte ont trop de conformité avec celles de Salomon que je viens de rapporter, pour ne s'en appercevoir pas, & pour ne pas croire que Dieu les y a eû en vûe: *Le Ciel est mon trône, & la terre est le marchepied de mes pieds; quelle maison me bâtiriez-vous; ou quel seroit le lieu de mon repos?* Mais ce que Salomon, qui dans cette occasion, la plus mémorable, sans doute, de sa vie, n'avoit fait la fonction que d'un Roi pieux, & non pas celle d'un Prophete, dont les vûes portassent jusques dans les temps Evangeliques, ne disoit du Temple, que par rapport à la seule immensité de l'Être suprême, devant lequel le monde entier n'est qu'un atome, ou qu'un néant, Dieu le dit ici dans un sens plus profond & mille fois plus mystérieux. Il vouloit donc dire, que
dans

dans le temps auquel il traitteroit avec les hommes une nouvelle alliance, dans le temps auquel, comme il s'exprimoit lui-même sur la fin du chapitre précédent, dont toute la matiere se lie avec celui-ci, *il créeroit de nouveaux cieux & une nouvelle terre, Jérusalem pour n'être que joye, & son peuple, qu'allegresse*, on ne lui bâtiroit plus de Temple, comme sous la Loi, & qu'il n'auroit plus de maison particuliere, pour y habiter, & s'y arrêter, comme il avoit fait dans la maison que Salomon lui avoit bâtie: *Quelle maison me bâtiriez-vous, & quel seroit le lieu de mon repos?* L'opposition est ici toute manifeste, & nous n'avons qu'à la suivre.

Autrefois Dieu vouloit un Temple; *Salomon*, dit-il, *m'édifiera une maison*; aujourd'hui il n'en veut plus: *Quelle maison*, dit-il, *me bâtiriez-vous?* Autrefois il disoit, *J'habiterai au milieu de vous, & là sera le lieu de mon repos*: aujourd'hui tous les lieux lui sont égaux, & il n'a pas plus d'attachement pour l'un que

pour l'autre : *Quel sera*, dit-il, *le lieu de mon repos ? Est-ce inconstance ? est-ce changement ?* A Dieu ne plaise que nous ayons de lui une pen-

Jacq. 1.
17.

sée si criminelle ! Il n'y a point en lui de variation, ni d'ombre même de changement. C'est au contraire fermeté, & fidélité. Il avoit dit à Abraham, à cet Abraham en qui avoit commencé cette distinction des peuples, depuis si célèbre, *qu'en sa semence seroient bénies toutes les nations de la terre.* En vertu de cette promesse Abraham s'est trouvé, com-

Rom. 4.
11. 12.

me disoit s^t. Paul aux Romains, être le pere de tous les croyans, tant des Juifs, que des Gentils, & Dieu s'engageoit par cette promesse à être un jour également le Dieu des Gentils & des Juifs. Tant que cette fameuse distinction des peuples a subsisté, une terre particuliere, assignée au peuple choisi de Dieu préférablement à tous les autres, une ville, qui fût le centre & du pais & de la nation, & dans cette ville un Temple où Dieu eût son Sanctuaire, ses autels, ses

ses Ministres, en un mot son culte divin, tout cela convenoit fort bien. Mais qu'après qu'il n'y auroit plus de distinction de peuples, cette unité de Terre, de Ville, & de Temple durât encore, cela ne convenoit point; & ni la sagesse de Dieu, ni sa bonté, ni sa vérité ne pouvoient point le permettre. Je dis la sagesse de Dieu, car pourquoi Dieu voulant rendre tous les peuples égaux, auroit-il encore laissé dans la Judée cette grande marque de distinction, dont le Juif hautain & superbe n'auroit pas manqué de se prévaloir, pour regarder du haut de Sion, & du faiste de son Temple, les Gentils privez de cet avantage & de cet honneur, & leur insulter comme s'ils avoient été encore *sans Dieu au monde?* Je dis sa bonté; car la nouvelle alliance étant générale, & commune à tous les peuples, comment la bonté de Dieu auroit-elle pu laisser tant de peuples & de nations sans une marque aussi précieuse de son amour, que l'étoit celle d'un Temple où il se

se manifestoit par les symboles sensibles de sa présence, & dont il avoit fait sa maison & sa demeure, comme s'il eût été étranger dans tout le reste du monde ? Sa vérité, dis-je enfin, ne pouvoit point s'y accorder, elle s'étoit engagée souvent & en divers temps, à *plusieurs fois, & en plusieurs manieres*, d'assembler tous les peuples en un ; de les réunir tous sous la houlette d'un seul Pasteur, & ce Pasteur c'étoit le Messie : il falloit donc pour les assembler & les unir tous, abattre ce Temple qui les séparoit, & en faisant tomber ce Temple, ensevelir sous ses ruines la Loi cérémonielle, ses ablutions & ses sacrifices, & en général tout ce pompeux appareil des observances Mosaiques, qui n'étoient faites que pour le Temple, comme le Temple étoit fait pour elles. Ici le Juif se plaint du Chrétien, & lui reproche comme un crime de parler ainsi des loix de Moysé, & de dire qu'elles ayent été abrogées : elles n'ont été, dit-il, qu'interrompues, & elles

elles seront rétablies un jour. Telle est, mes Freres, la douce illusion dont les Juifs se flattent, & avec cette creuse imagination ils s'obstinent dans leur infidélité. Mais je demande, quelle étoit l'intention de Dieu dans ces magnifiques paroles que je vous explique? Qu'entendoit-il quand il disoit, *Quelle maison me bâtirez-vous, & quel seroit le lieu de mon repos?* Il avoit alors actuellement dans Jérusalem la maison que Salomon lui avoit bâtie; & c'étoit, comme il le disoit lui-même ailleurs, *le lieu de son repos.* On dira, peut-être, & c'est la seule chose qu'on puisse répondre avec quelque vraisemblance; que Dieu menaçoit le peuple infidele de ce temps-là de le livrer lui & son pais, Jérusalem & le Temple aux Caldéens. Mais quand cela seroit, que les menaces contenues dans ce chapitre, & dans le précédent, eussent regardé la captivité de Babylone, le sens de ces paroles en seroit-il pour cela plus clair & plus développé? *Quelle maison, disoit le Seigneur, me bâtirez-*

riez-vous, &c. Il n'auroit pas pû dire plus clairement, vous ne sauriez m'en bâtir aucune, ni me trouver un lieu où je veuille demeurer, & qui soit le lieu de mon repos. Or Dieu ne pouvoit pas tenir ce langage, résolu comme il étoit de faire lui-même rebâtir ce Temple, & de susciter à quelques années de là l'esprit de Zorobabel pour venir de Babylone en Judée lui bâtir une nouvelle maison, dans laquelle il vouloit établir encore son nom, & sa demeure. Il falloit donc que les vûes de Dieu portassent beaucoup plus loin, & que son intention fût que long-temps après que cette seconde maison auroit été démolie, il n'en seroit plus rebâti d'autre. Alors seulement, & après la ruine de ce second Temple, Dieu a pû dire, & il a dit en effet, *Quelle maison me bâtiriez-vous, & quel seroit le lieu de mon repos?* Et qu'on ne me dise pas, Dieu vouloit seulement faire entendre aux Juifs de ce temps-là, qu'ils ne devoient pas se figurer que le Dieu qu'ils adoroient, ne pouvoit pas être borné

borné comme les dieux des Payens, qui n'étoient que de misérables idoles, dans l'enceinte d'un édifice. L'irreligion étoit grande en Israël du temps d'Ésaïe, je le sai bien, & ce misérable peuple étoit idolatre jusqu'à la fureur : mais que ni l'irreligion ni l'idolatrie lui eussent renversé l'esprit à tel point, que de pouvoir se figurer que le Dieu qu'ils servoient encore sous le titre, pour eux si cher & si précieux, *de Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob*, eût pû être contenu dans une maison, ha ! ils n'ont jamais été si grossiers, ni si stupides, & assurément il n'y avoit rien à craindre de ce côté-là. Reste donc que Dieu ne peut avoir eu d'autres vûes dans ces paroles, que celles que nous avons dites, & je croi même, démontrées, qui est, que Dieu rejettoit toute maison & toute demeure, qu'il n'en vouloit plus à jamais de particulière, & qui lui fût affectée, mais que, libre, pour ainsi dire, & dégagé de cette Jérusalem & de ce Temple où il avoit habité durant si long-temps, il alloit faire

de-

deformais son Temple de tout l'univers : *Le ciel est mon trône ; dit-il, & la terre est le marchepied de mes pieds ; ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses ; & n'est-ce point par moi qu'elles ont toutes eu leur être ?* Je me suis fait, veut-il dire, moi-même mon Temple : toute la terre est à moi : ce n'est plus, comme autrefois, la Judée seule que je regarde comme *ma terre* ; l'Orient & l'Occident, le Septentrion & le Midi, la terre habitable toute entière est à moi : voilà les bornes de mon Temple ; les bornes du monde. *La terre est au Seigneur ;* disoit sur cela prophétiquement le Roi d'Israël dans le Pseaume 24. & l'Apostre s^t. Paul y avoit, sans doute, égard, quand pour donner la raison de ce qu'il disoit aux

1. Cor. 9. 25, 26. Corinthiens, que toute distinction des viandes étoit ôtée sous l'Evangile, il leur disoit de manger de toutes indifféremment, *parce que la terre est au Seigneur ;* voulant dire que toute la terre étant devenue commune à Dieu dans les siècles de l'Evangile, cette distinction

distinction particulière des viandes, avec toutes les autres distinctions qui étoient des suites nécessaires de l'Économie Mosaïque, étoient abolies. C'étoit aussi de la rejection du Temple en particulier, que Jésus-Christ parloit à la femme Samaritaine dans l'entretien qu'il eut avec elle. Cette femme prévenue contre les Juifs en faveur de sa propre nation, voulut le faire expliquer sur la grande controverse agitée en ce temps-là entre les Samaritains & les Juifs au sujet du lieu où Dieu devoit être adoré. Les Juifs soutenoient que tout culte qui lui étoit rendu hors du Temple de Jérusalem étoit un vrai sacrilège; & les Samaritains, au contraire, tenoient pour très-légitime le service qu'ils rendoient à Dieu dans le Temple qu'ils avoient bâti sur la montagne de Guerizim, à la vûe & au voisinage de la ville de Sichem. Jésus-Christ regarde cela comme une demande qui n'étoit plus de saison; *Jean. 4. Femme, croi-moi, lui dit-il, l'heure vient, que vous n'adorerez le Pe-*

re ni en cette montagne, ni à Jérusalem . . . oui, ce temps approche, & il est même déjà venu, auquel les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en verité car c'est ainsi que le Pere veut être adoré. On n'adorera plus à Jerusalem, on n'y pratiquera plus ce culte cérémoniel qu'on y a rendu à Dieu depuis plus de dix siècles : c'est donc que Dieu n'y aura plus de Temple; Dieu ne sera plus servi qu'en esprit & en verité, & il ne veut point l'être d'une autre maniere, tous les pais du monde sont également propres à lui rendre ce culte spirituel, & toute la terre est ainsi devenue le Temple de Dieu. *Ma main ne l'a-t-elle pas faite toute entiere, & n'est-ce pas par moi qu'elle a eu son être, dit l'Eternel?* Dés-là donc, veut-il dire, elle m'appartient, & j'ai sur elle un droit de propriété; dés-là elle m'est

Gen. 1. sanctifiée, car tout ce que j'ai fait est bon : O terre, réjouis-toi, l'Eternel regne : Toute la terre jette des cris d'allégresse devant l'Eternel, il vient,

Pse. 97.

1.

Pse. 98.

4. 9.

vient, il vient pour juger la terre, pour la délivrer de l'oppression où elle est sous l'injustice, la profanation, & l'idolâtrie ; il jugera toute la terre en justice, & les peuples dans l'équité. Le ciel est son trône & la terre est le marchepied de ses pieds. Le ciel est son trône ; de là il voit tout & gouverne tout : la terre est le marchepied de ses pieds ; elle est donc sainte, car le marchepied de Dieu est saint. Voilà, mes Freres, où porteroient les vûes de Dieu lors qu'il prononçoit ces grandes paroles. Il avoit devant les yeux ce long avenir caché derrière plus de sept siècles où la gloire de l'Éternel alloit remplir toute la terre, & la connoissance de Dieu s'étendre par tout l'univers ; mais il avoit aussi, en découvrant à son Prophete cet heureux avenir, il avoit sous ses yeux le Temple de Jérusalem, dont l'aspect, pour ainsi dire, lui fournissoit la forme de ses expressions. Il les empruntoit de son Temple, mais en les tirant de cette maison grossiere & matérielle, il les élevoit à cette

hauteur du sens Prophétique que nous venons de vous y faire remarquer.

Le Temple de Jérusalem n'étoit pas seulement la maison de Dieu, & le lieu de son repos, il étoit aussi son palais, dans lequel il avoit son trône: Le lieu Très-Saint étoit comme son appartement, ou son cabinet secret. le Sanctuaire, éclairé par le chandelier à sept branches, & brillant d'or de toutes parts, étoit pour les ministres de Dieu, & les premiers officiers de sa maison: entre ces deux appartemens étoit le trône de Dieu; ce trône c'étoient les aîles de deux grands Cherubins de bois d'olivier, revêtu d'or, que Salomon avoit placez sur la séparation du lieu Saint, & du lieu Très-Saint: au dessous de ces mêmes aîles étendues en forme de voûte, étoit placée dans le lieu Très-saint l'Arche de l'alliance, appelée pour cette raison au premier Livre des Chroniques, au Pseaume 99. & ailleurs, *le marchepied de Dieu*. L'allusion à ce trône & à ce marchepied est ici toute visible; mais l'opposition à ce même

mar-

1. *Chro.*
28. 2.
Pse. 99.
5.

marchepied & à ce même trône ne l'est pas moins. Ce n'est plus desormais, dit-il, dans cette Maison de Sion, & sur les ailes des Chérubins, que j'ai mon trône; *le Ciel est mon trône*. Ce n'est plus desormais cette Arche de bois de sittim, revêtue d'or, & couverte de son propitiatoire, qui est le marchepied de mes pieds; c'est toute la terre qui est *mon marchepied*. Ce ne sera plus de dessus ce trône de Chérubins, & dans l'étroite enceinte d'une maison, que je me ferai voir; toute la terre verra ma gloire, & je dirai aux nations les plus éloignées; *me* Es. 65.
voici, me voici. Ce ne sera plus de ^{1.} dessus ce trône que je ferai entendre ma voix, & que je rendrai mes oracles; *mes paroles iront jusqu'au* Rom. 10. 18.
bout du monde, & toute chair ver- Luc. 3.
ra le salut de Dieu. Oûi, tous les ^{6.} hommes du monde, tous les peuples indifféremment le devoient voir, ce salut, & ils l'ont vû en effet dans la prédication de l'Évangile, mais ils n'en ont pas tous profité, il n'y a eu que ceux qui saintement attentifs

à la voix de Dieu qui les appelloit, & qui leur crioit, *me voici*, lui ont à leur tour répondu ; Nous voici, Seigneur, pour faire ta volonté. *A qui regarderai-je*, dit sur cela le Seigneur, parmi cette multitude innombrable d'hommes qui vont être éclairés de ma lumière ? Mon salut sera-t-il pour tous ? Non, dit-il, ceux qui le mépriseront n'y auront point de part ; & ce ne sera qu'à des esprits humbles, qu'à des âmes timorées que je donnerai ma grace & ma paix. *A qui regarderai-je ? A celui, qui est affligé, & qui a l'esprit brisé, & qui tremble à ma parole.* C'est la matière de mon second point.

1. Par-
tie.

Ces paroles, mes Freres, cachotent d'un côté l'horreur des jugemens de Dieu sur les esprits fiers & superbes ; & elles découvrent d'autre côté ses vûes de grace sur les âmes humbles & dociles à sa parole. En voici la paraphrase, ou le commentaire de la bouche même de Jésus-Christ. Ses disciples, qu'il avoit envoyez dans la
Judée

Judée & dans la Galilée, pour y prêcher l'Évangile, étant revenus à lui, & lui faisant le récit des succès de leur ministère, il se sentit dans ce moment saisi d'une sainte joye, & s'adressant tout d'un coup à Dieu son Père: *Je te rends grace*, s'écria-t-il; *ô mon Père, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & que tu les as révélées aux petits; cela est ainsi, ô mon Père, parce que tel a été ton bon plaisir.* Rien de plus ressemblant, mes Freres, que ces paroles de Jésus-Christ & celles de mon Texte: on y voit resplendir par tout les mêmes idées. Dans mon Texte, c'est le Dieu qui a le Ciel pour trône, & la terre pour le marchepied de ses pieds dont les regards portent la grace & le salut parmi les hommes du monde; & dans l'exclamation fervente de Jésus-Christ, c'est le Seigneur du Ciel & de la terre qui fait briller à leurs yeux la lumière de sa grace & de son salut. Dans mon Texte, Dieu ne jette pas

les regards de ses compassions sur tous les hommes universellement & sans exception, les esprits fiers, les ames superbes n'y ont point de part; & il n'y a que les esprits humbles, les consciences craintives, les cœurs en quelque sorte anéantis devant Dieu par le sentiment de leur indigence spirituelle, sur qui portent ces regards de grace; dans ces paroles si remarquables du Fils de Dieu ce n'est tout de même qu'aux petits, qu'aux humbles, qu'aux pauvres d'esprit, que Dieu révèle intérieurement ses consolantes vérités, & qu'il porte avec elles sa grace & sa paix. Aussi, mes Freres, n'est-ce jamais qu'un même objet devant les yeux de Dieu celui de la prophétie & celui de l'évenement; & ici les paroles de Jésus-Christ contiennent l'évenement dont celles de Dieu dans Esaïe étoient la prophétie. Continuons. La sainte Vierge, dont l'ame fut remplie du S. Esprit, dans le moment où cet Esprit saint alloit rendre féconde sa virginité, prophétisa cette même distinction que
Dieu

Dieu feroit dans peu de temps en l'honneur des petits, & au desavantage des grands & des sages du siecle; & la regardant-même, cette distinction, comme déjà faite, tant cette sainte fille la voyoit clairement par les lumieres du S. Esprit, *Mon ame*, Luc. 1. 46. 53. s'écria-t-elle, *magnifie le Seigneur, & mon esprit se réjouit en Dieu, qui est mon Sauveur; car il a regardé à la petitesse de sa servante, . . . il a puissamment opéré par son bras, il a confondu les orgueilleux dans la pensée de leur cœur; il a mis bas de leurs trônes les puissans, & il a élevé les petits; il a rempli de biens ceux qui avoient faim, & il a renvoyé les riches vuides.* Voilà donc encore le Maître du monde, le Seigneur du Ciel & de la terre, comme Jésus-Christ vient de le nommer, ou comme il se dépeint ici lui-même, *celui qui a le Ciel pour son trône, & la terre pour le marchepied de ses pieds*, le voilà jettant du haut de ce trône auguste ses yeux sur toute la terre, & n'arrêtant ses regards de

compassion & de tendresse que sur les petits , sur les débonnaires , sur ceux qui ont le cœur contrit. Allez après cela , Grands du monde , Savans du siecle , vous applaudir du rang que vous occupez , & de cette brillante réputation que vous vous êtes faite par la grandeur de vôtre génie , & par vôtre immense savoir ; ce qui est grand devant les hommes est petit devant Dieu , & ce que les hommes admirent en vous , & que vous admirez vous-mêmes , vous attire le mépris de Dieu ; il ne regarde qu'à *celui qui est affligé & humilié , à celui qui a le cœur contrit , & qui tremble à sa parole.*

Ce ne sont pas , mes Freres , trois différens hommes , celui qui est affligé , celui qui a l'esprit brisé , & celui qui tremble à la parole de Dieu ; un même homme est toutes ces choses ensemble. Ce ne sont pas même trois choses réellement différentes en un même homme , ce n'en est qu'une sous diverses faces , nous l'appellons la piété. Oui , Chrétiens , la piété seule est
dans

dans une ame tout ce que ces trois mots font dans mon Texte : le premier dit l'humilité , ou l'anéantissement d'un ame devant Dieu ; le second dit la douleur , mais une douleur vive & profonde de l'avoir offensé ; & le troisieme dit le respect , la vénération , & le zele pour sa parole : la piété , quand elle est sincere , comprend tout cela. Entrons un peu dans ce détail.

Le terme de l'original que nos Bibles traduisent ici, & dans les autres passages où il se trouve, par celui d'*affligé*, & que d'autres Versions rendent tantôt par le mot de *pauvre*, & tantôt par celui d'*humble*, marque en général un état abject, & humilié, & en ce sens il répond à ce que Jésus-Christ a appelé *pauvre en esprit*, quand il a dit, *Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux* : & tant ceux que Jésus-Christ appelloit *pauvres en esprit*, que ceux que Dieu marquoit dans mon Texte par le mot d'*affligés*, ou d'*abatus*, Esaïe les avoit déjà nommez dans le chapitre 57. *les humbles d'esprit*, & les avoit joints,

Matth.
5. 3.

joint, comme ils le font dans le passage que j'explique, avec ceux *qui ont le cœur brisé* : voici ses paroles, qui ont trop de rapport avec celles-ci, pour ne vous être pas rapportées.

Isa. 57. 15. Ainsi a dit celui qui est haut, & élevé, qui habite dans l'éternité, & le nom duquel est le Saint ; J'habiterai avec celui qui a le cœur brisé, & qui est humble d'esprit, afin de vivifier l'esprit des humbles, & ceux qui ont le cœur brisé. Cette humilité, donc mes Freres, cette pauvreté d'esprit tant aimée de Dieu & tant récompensée c'est le mépris de soi-même, c'est le sentiment de honte & de confusion d'une ame qui par de fréquens retours sur elle-même a fouillé jusques dans ses replis les plus cachez, & qui n'a remporté d'une si exacte recherche que la connoissance de sa foiblesse, de son incapacité dans le bien, & d'un penchant universel à toute sorte de vices. Elle se sent, cette ame, de sa spiritualité, & de son origine céleste, mais venant ensuite à s'examiner elle, se trouve
comme

comme patrie avec la chair & le sang, le théâtre des passions les plus terrestres, ouverte de tous côtez à la surprise & aux insinuations flatteuses des sens, le jouet de mille illusions, souvent en guerre avec elle-même, & toujours vuide de Dieu. Or comment, se voir dans cette affreuse destitution de Dieu, sans en être tout humilié, sans en être tout rempli de honte & de confusion ?

Il n'y a point d'orgueil qui puisse tenir à la vûe d'un objet si mortifiant, il faut alors nécessairement que la bonne opinion de soi-même, qui est la production ordinaire de l'amour propre, se dissipe comme un phantôme qui ne peut soutenir l'attention & la vivacité des regards. Dans cette humilité d'esprit que le sentiment d'une profonde indigence fait naître, l'ame se tourne vers Dieu qui seul peut suppléer à tous ses besoins, & remplir tous ses vuides ; elle soupire après lui, comme le Cerf alteré soupire après un ruisseau, ou une fontaine ; elle a faim & soif de sa justice, & de même qu'une

414 *La rejection du*

qu'une terre altérée, elle s'ouvre pour recevoir les graces du Ciel qu'elle implore ; & comme elle a les yeux sur Dieu, Dieu aussi a les yeux sur elle : Car à qui regarderai-je, dit-il, sinon à celui qui est pauvre, humble & consterné ?

Ce sentiment d'humilité ou de pauvreté intérieure est suivi d'un autre, c'est la douleur du péché : *A qui regarderai-je, sinon à celui qui est affligé ou humble, & qui a l'esprit brisé ? Les* Ps. 51. *sacrifices de l'Éternel, disoit David, sont l'esprit brisé.* L'esprit brisé lui tenoit lieu de tous les autres sacrifices, & cette victime plaisoit plus à Dieu elle seule que tous les taureaux, tous les boucs, & tous les beliers qu'on lui immoloit devant son autel. O Dieu, ajoutoit le Prophète, *tu ne méprises pas l'esprit froissé & brisé.* Il s'en faut bien que je le méprise, répond Dieu lui-même ; il n'est rien que j'estime davantage, & dont je fasse plus de cas ; *car à qui regarderai-je, sinon à celui qui est affligé & qui a l'esprit brisé ?* L'esprit brisé,
mes

mes Freres, ce sont les douleurs ameres qu'une ame ressent d'avoir offensé un Dieu, qu'elle devoit tant aimer, tant respecter, & tant craindre. Un esprit brisé c'est une ame que la vue de ses péchez afflige & attriste jusques à la mort; qui gémit, qui pleure, & qui ne peut trouver de contentement que dans ses larmes. C'est, comme disoit Jésus-Christ, une ame chargée & travaillée, & qui ne souhaite rien avec plus d'ardeur que de se décharger du fardeau qui l'accable, & qui la fait écrier d'une voix triste & douloureuse, *Ha! miserable que je suis, qui est-ce qui me délivrera de ce corps de mort?* Mais ce sont aussi ces esprits contrits, ces consciences angoissées, qui se récrient bien-tôt après; *Grâces soient rendues à Dieu, qui nous en a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ.* Ce sont ces esprits brisez que Dieu médecine, & dont il guérit toutes les blessures: *C'est lui, à mon ame, qui guérit toutes tes infirmités,* disoit le Prophete Roi. *C'est dans ces esprits brisez,*

Matth. 11.

Rom. 7.

Pf. 103.

brisez, comme Esaïe nous le disoit tout à l'heure, *que Dieu habite*. Ce sont ces ames fatiguées & accablées que Jésus-Christ décharge de leur fardeau : il brise leur joug, & il y met le repos, la paix, & la joye, au lieu des agitations & des craintes dont elles étoient travaillées. Un mondain, un demi Chrétien ne fait presque point ce que c'est qu'un esprit brisé, ou un cœur contrit. Il regarde ces émotions comme des foiblesses d'une imagination sombre & rêveuse. Il ne voit rien dans le péché qui doive lui en donner de l'horreur ; tout lui en plaît, au contraire, & s'accorde avec ses inclinations. Le respect pour Dieu ne le touche point ; ses promesses ni ses menaces ne font point impression sur lui ; il ne fait ce que c'est de l'aimer ; & comment après tout cela pourroit-il savoir ce que c'est que d'avoir le cœur contrit & l'esprit brisé ? Triste condition, mes Freres, que celle-là : & à Dieu ne plaise que nous achetions jamais si cher la tranquillité de l'esprit,
& la

& la paix de l'ame ! Ici je perdrois aisément de vûe mon Texte pour déplorer les égaremens des mondains, & la fatale illusion de ces Chrétiens négligens & inappliquez, qui, faute de faire attention sur eux-mêmes, passent leur vie dans une môle sécurité, toujours contents de leur état, & jamais en garde contre les illusions du cœur ; mais mon Texte me rappelle, & me demande un renouvellement d'attention pour ces derniers mots, par lesquels Dieu acheve le caractère de ce petit nombre d'hommes choisis sur qui il promettoit de jeter les yeux ; *ce sont ceux, dit-il, qui tremblent à ma parole.*

Ce que nous avons tantôt appelé la piété, les Hébreux, & avec eux tous les Ecrivains du Vieux Testament, l'appellent la *crainte*. Ce mot à une beauté & une énergie que ni le mot de *piété*, qui nous est venu des Latins, ni aucun autre n'ont pas ; car la crainte de Dieu dit tout, elle dit même jusqu'à l'amour. Vous le savez, vous qui craignez Dieu ; & c'est à

vous que je m'en rapporte. Or c'est sous cette idée que Dieu renferme maintenant le plus haut point de la piété; & dans cette espece de gradation qu'il fait ici des principaux caracteres des personnes sur qui il promet de jeter ses regards d'amour & de grace, le dernier est-celui-ci, comme le plus parfait de tous; *ceux qui tremblent à ma parole.* Etoit-elle donc si terrible cette parole à laquelle il avoit égard? Nous avons dit qu'il avoit en vûe les temps de l'Évangile, & toute nôtre explication a roulé là-dessus, mais la parole de l'Évangile est-elle une parole à faire trembler les ames, elle qui est la *parole de la réconciliation, la parole du salut, & la parole de vie?* Oui, elle l'est, & personne ne vous le dira mieux que

2. Cor. s. Paul, qui l'appelle *odeur de mort*,
 2. 15, comme il l'appelle *odeur de vie.* Il
 16. est vrai qu'il ne l'appelle *odeur de mort*,
 qu'à l'égard de ceux qui périssent, &
 qui ne périssent que par leur obstina-
 tion à vouloir périr, & parce qu'ils
 n'ont pas voulu aller à *Jésus-Christ*
 pour

Jean. 5.
 40.

pour avoir la vie, comme nôtre Seigneur s'en plaignoit lui-même en *st. Jean*, chapitre 5. Il est encore vrai que le même Apôtre disoit aux Hébreux, en faisant opposition de l'Évangile à la Loi, *qu'ils n'étoient pas venus*, comme leur peres autrefois, *ni au feu brûlant, ni au tourbillon, ni à l'obscurité, ni à la tempête; ni au retentissement de la trompette, ni à la voix des paroles, laquelle ceux qui l'entendoient, requièrent que la parole ne leur fût point adressée; jusques-là que Moïse lui-même, tant étoit terrible tout cet appareil de Sinai, ne put s'empêcher de s'écrier: Je suis épouvanté, & j'en tremble tout.* Il ne s'est rien vu de semblable, je l'avoue, dans la proclamation de la Loi nouvelle, & la parole de l'Évangile n'a rien eu en elle-même que de consolant. Mais il n'en est pas moins vrai avec tout cela que les fideles qui l'ont reçue ont été marquez non seulement dans mon Texte, mais encore dans plusieurs autres, par des personnes qui tremblent

Héb. 6.
12.

à cette parole. *Ecoutez la parole de l'Eternel*, leur dit nôtre Prophe-
te, en s'adressant à eux, trois versets
plus bas, *vous qui tremblez à sa
parole* : il avoit en vûe les Juifs con-
vertis, lesquels il distingue par les
mots suivans, des Juifs incrédules &
rebelles : *Vos freres vous haïssent,
& vous rejettent comme une chose
abominable, à cause de mon Nom.*

Avant tout cela Jésus-Christ les avoit
designez sous cette même idée dans
cette vive & véhemente exhortation
qu'il leur adressoit prophétiquement,
au Pseaume 22. *Vous qui craignez
l'Eternel, louez-le; toute la race de
Jacob, glorifiez-le; toute la race
d'Israël, redoutez-le* : & au Pseaume
102. *Toutes les nations redouteront
le Nom de l'Eternel, & tous les
Rois de la terre, ta gloire; quand
l'Eternel aura édifié Sion, & qu'il
aura été vû en sa gloire* : il parloit
de la conversion des Gentils. C'est,
au reste, très-à propos que cette crain-
te & cette frayeur est marquée com-
me le vrai caractère des fideles, sous
l'alliance

Pse. 22.
24.

l'alliance Evangelique, parce que comme il y a une frayeur d'esclave, & une frayeur de criminel ; il y en a une d'enfant , une qui vient de l'amour. Le Chrétien laisse la premiere au pécheur que ses crimes ont livré aux remords de sa conscience , & il prend pour lui la seconde. Inondé des graces du Ciel, accablé sous la multitude des bienfaits de Dieu, & pénétré de reconnoissance, il tremble de déplaire à un Dieu qu'il doit tant aimer ; il craint toujours de se rendre indigne de ses faveurs : il voudroit tout faire pour lui, & il sent qu'il ne fait rien , ou que tout ce qu'il fait est si peu de chose, qu'il le regarde comme un rien : *Que je suis miserable, s'écrie-t-il, je ne trouve pas en moi le moyen de faire le bien ! & tout mon bien, ô mon Dieu, ne sauroit parvenir jusqu'à toi.* Il se cherche, il s'examine, il se sonde, & il ne trouve rien en lui qui ne puisse déplaire à Dieu, que la seule douleur qu'il a de ne pouvoir pas lui plaire. Vous êtes surpris après cela, mondains, Chré-

Rom. 7.
18. 24.

Pse. 16.

2.

tiens seulement de nom & de profession, que l'Évangile, en apportant la paix du Ciel, vienne mettre la crainte dans l'ame, & qu'en rassurant la conscience contre les horreurs de l'enfer, & du jugement, il la fasse trembler à la vûe de ses foiblesses, & au sentiment de l'imperfection de sa reconnoissance, de son zèle, & de toutes ses autres vertus: mais il faut, mes Freres, ne savoir pas aimer si on ne fait pas ce que c'est que, craindre, & il faut entièrement ignorer ce que peuvent dans une ame le respect, la reconnoissance, & l'espérance d'un bien infini, pour ignorer qu'on puisse avoir véritablement tous ces sentimens dans le cœur, & ne trembler pas à la parole d'un Dieu dont la majesté se fait redouter aux Anges du Ciel; la justice aux Anges apostats, & à tous ceux qui, comme eux, ont abandonné leur origine; & la grace même à ceux dont il se déclare le Dieu & le Pere:

Prov.
28. 14.

*Bienheureux est celui qui se donne
frayeur continuellement.*

Voilà,

Voilà donc, mes Freres, qui sont ceux que Dieu regarde, & sur qui il a les yeux paternels, les humbles, les pauvres d'esprit qui ont le cœur brisé, & qui toujours en crainte de manquer à ce qu'ils lui doivent, & de lui déplaire en quelque chose, tremblent à sa parole. Pour tous les autres, qui ont le cœur gros & hautain, qui ne sont point sensibles aux offenses qu'ils commettent contre lui, & qui n'ont pour sa parole ni respect, ni amour, ni crainte, il ne les regarde point, du moins avec ces mêmes yeux qu'il voit ces premiers. Car, pour les voir, il n'y en a pas un qu'il ne voye du haut de son trône, mais c'est du trône de sa majesté, & de sa justice, pour être un jour le juge de leurs actions, après en avoir été le témoin oculaire: *Il a les yeux trop nets*, disoit un Prophete, *pour voir le péché*; mais il les a aussi trop purs pour ne pas voir la piété & l'innocence. *Les yeux de l'Eternel sont sur les justes*, disoit un autre Prophete. Il les a

Hab. 1.

13.

Pse. 34.

16.

donc sur tous les hommes ; mais à l'égard de quelques-uns c'est son amour qui conduit & qui anime ses regards ; au lieu que pour les autres , c'est sa justice qui les dirige , & c'est sa colère qui leur donne tout son feu. Le monde est plein de ces objets qui attirent sur eux les regards terribles d'un Dieu juste , d'un Dieu vengeur , & le nombre en est même grand parmi les Chrétiens , parmi les nations à qui sa parole est prêchée : pour ceux , au contraire , sur qui portent les regards de grace , le nombre n'en est pas , à beaucoup près , si grand ; ils ne se présentent pas par tout & en tout temps sous ses yeux ; il faut , pour ainsi dire , qu'il les cherche & que ses regards les aillent démêler dans la foule où ils sont cachez. C'est ce que Dieu semble marquer ici par cette expression , *A qui regarderai-je ?* L'Evangile , en effet , mes Freres , est prêché indifféremment à tous ; si c'est une lumiere céleste elle éclaire également les bons & les méchans ; si c'est une pluye mystique de bénédiction & de

grace ,

grace , les justes & les injustes la reçoivent également ; si c'est une vocation , une invitation adressée aux hommes de la part de Dieu , elle est générale ; *Allez , & enseignez toutes les Nations*, disoit Jésus-Christ à ses Apostres ; *Il y en a beaucoup d'appellez*, disoit-il encore ailleurs ; Et *Dieu veut*, disoit st. Paul , *que tous les hommes viennent à la connoissance de sa vérité*. Mais tant que Dieu ne regarde ainsi les hommes que d'un regard général , ce ne sont point ses compassions proprement dites , son amour , sa grace qui lui font dire dans les paroles de mon Texte , *A qui regarderai-je ?* Il faut pour cela quelque chose de plus particulier , & de plus intéressant , quelque chose qui parte davantage du fond du cœur. Or ce qui seul excite & attire ces regards tendres & compâtissans , qui portent toujours dans les ames la consolation , la paix , & la joye , avec l'assurance du salut , & enfin le salut lui-même , c'est un esprit saintement anéanti , un cœur brisé , une ame pé-

Matth. 28. 19.

Matth. 23. 14.

1. Tim. 2. 4.

nétre de crainte & d'amour pour les loix de Dieu. Il est bien aisé, mes Freres, de comprendre que cela ne fauroit être autrement; un Dieu saint, un Dieu bon, un Dieu fidele, un Dieu charitable & misericordieux pourroit-il ne pas aimer ceux qui l'aiment, & ne pas voir d'un oeil de pere, ceux qui ont pour lui un respect & une obeissance d'enfans? Mais est-ce donc, me direz-vous, que Dieu trouve tels les hommes, avant que de les regarder? Nôtre Texte semble le supposer ainsi: car si ces paroles, *A qui regarderai-je?* & les suivantes qui leur servent de réponse, je regarderai *à celui qui est affligé, qui a l'esprit brisé, & qui tremble à ma parole,* veulent dire, comme nous l'avons expliqué, que Dieu ne regarde en sa grace & d'un regard salutaire, que ceux qu'il trouve dans cette heureuse disposition, ne semble-t-il pas que par cette disposition nous prévenons l'amour de Dieu, & ses regards de grace, & que nous nous les attirons? Cela arrive, en effet,

ainsi

ainsi d'homme à homme : une personne nous plaît, nous la regardons avec estime, avec affection, mais elle n'est pas aimable parce que nous prenons plaisir à la regarder ; nous prenons plaisir, au contraire, à la regarder, à cause qu'elle est aimable. Dira-t-on donc ici la même chose de Dieu, & de ces regards d'amour & de bénéficence dont il nous parle dans ce Texte ? Non, mes Freres, & nous devons bien nous garder d'une telle présomption : *Si nous l'aimons*, dit s^t. Jean, *c'est parce qu'il nous a aimez* ^{1. Jean.}
le premier ; & s'il y a en nous quelque chose qui soit digne d'attirer ses regards, c'est parce qu'il l'y a mise lui-même. ^{4. 19.} *Nous sommes incapables par nous-mêmes*, disoit l'Apôtre s^t. Paul, ^{2. Cor.} *d'avoir seulement une bonne pensée.* ^{3. 5.}
 Que seroit-ce donc de cette contrition, de ce zèle, & de cette soumission à la parole de Dieu, qui attirent sur les hommes ses plus affectueux regards ? Voici ce que c'est, mes Freres, Dieu par cette grace que les Théologiens ont appelée *prévenante*,

te, produit dans ceux pour lesquels Jésus-Christ est mort la repentance, la foi, le renoncement à eux-mêmes, & pour tout dire en un mot, une piété

Phil. 1. 29. solide ; car il nous est donné gratuitement pour Christ de croire en lui, & comme il nous est fait de par

1. Cor. 1. 30. Dieu le Pere *redemption*, & gloire, éternelle, il nous est fait aussi de par lui, *sagesse, justice, & sanctification.*

Après donc que Dieu a mis dans cette heureuse disposition ses prédestinez, & les rachettez de son Fils, il prend plaisir à les voir ; parce qu'il voit en eux sa production, & son image, qui consiste dans la sainteté. Il les a donc premièrement favorisez des regards de sa grace prévenante, par laquelle il fait d'un pécheur un pénitent & un Fidele ; & il les regarde ensuite de ces regards de complaisance & d'amour qui d'un pénitent & d'un Fidele font un bienheureux & un glorifié. C'en est assez pour l'explication du Texte que nous avons en main, venons à l'application.

Appli.
m.

Il est bon, il est nécessaire que nous nous

nous représentations souvent l'idée de la majesté de Dieu ; Dieu s'est ordinairement servi de ce moyen pour se faire craindre & respecter de son peuple , le Livre de Job nous en fournit de grands exemples , le Livre des Pseaumes en est tout plein , & la grandeur de cette majesté divine éclate par tout dans le Livre d'Esaïe , aussi bien que dans nôtre Texte en particulier. Nôtre piété , mes Freres , a besoin de ce secours : peu à peu nous laissons baisser & avilir dans nôtre ame l'idée de Dieu ; & à la fin , si nous n'y prenons garde , ce n'est plus qu'un nom , qui à force de l'entendre souvent prononcer , & de le prononcer nous-mêmes nous devient si familier , qu'à peine y pensons nous en le prononçant , bien loin d'y attacher l'idée que ce grand nom renferme. Mais si nous faisons réflexion que Dieu remplit de sa présence tout l'univers , que le Ciel est son trône , & la terre le marche-pied de ses pieds ; que tout ce qui est au monde est sa production , que toutes choses subsistent par lui , & que

nous.

nous-mêmes n'avons de vie, de mouvement, & d'être qu'en lui, assurément nous aurons pour Dieu des sentimens tels que nous devons, mais que nous n'avons gueres. Cette majesté que les Anges n'osent regarder de front, & que sous l'ombre de leurs ailes dont ils se couvrent la face, nous inspirera du moins un grand respect pour Dieu, & empêchera que nôtre Raïson téméraire & audacieuse ne s'émancipe à penser de lui, & de la conduite qu'il tient envers les hommes, autrement que nous ne devons penser & juger des pensées & des voyes d'un Dieu, dont le Ciel est le trône, & dont toute la terre n'est que le marche-pied. Car que sommes nous devant lui, nous qui ne sommes à l'égard de la terre entière qu'un festu, ou

Esai. 40. qu'un atome? *Toutes les nations,*
15. lui disoit ailleurs nôtre Prophete, *sont devant toi comme une goutte d'eau qui tombe d'un seau; & comme la menue poussiere d'une balance.*
 Adorons donc dans un silence religieux

ce que nous ne pouvons pas comprendre, & que nous ne saurions même sans témérité entreprendre de fonder : plaignons les Juifs qui sont rejetez ; admirons nôtre bonheur d'avoir été mis en leur place : il a plu ainsi au Maître du monde ; il pouvoit, s'il l'eût voulu, prévenir l'incrédulité de ces premiers, ou l'ayant permise, il pouvoit la leur pardonner, & leur donner un esprit nouveau, & un cœur nouveau : il pouvoit, s'il lui avoit plu, ne faire point grace aux derniers, & nous laisser, nous Gentils d'extraction & d'origine, errer dans nos voyes, comme il y avoit laissé nos peres pendant plusieurs milliers d'années : *il enduret celui qu'il veut, & il* Rom. 9.
fait grace à qui il veut. 18. Ce sont là les droits de celui dont le Ciel est le trône, & la terre le marche-pied ; & si nous avons quelques considérations à faire sur sa conduite, c'est de reconnoître combien nous lui sommes redevables de nous avoir appellez dans sa communion, & le bénir

bénir avec toute la sensibilité dont un cœur véritablement reconnoissant puisse être capable , des grandes graces qu'il nous a faites. C'est le moyen, mes Freres , l'unique moyen de nous les conserver : son alliance n'est pas attachée à nous, plus qu'elle l'étoit autrefois aux Juifs , ni plus qu'à un autre peuple du monde. Ils sont tous à lui , & il les a tous faits d'un même sang: toute la terre aussi est à lui, & il peut transporter par tout où il lui plaira le flambeau de sa connoissance, & nous l'ôter si nous ne profitons pas de sa lumiere. Ses compassions nous ont prévenus , mais elles nous abandonneront si nous en faisons un mauvais usage , & Dieu ne sera plus sensible à nos maux, si nous ne le sommes pas à nos crimes. *A qui regarderai-je ?* nous vient-il dire lui-même ; *ce sera à celui qui est affligé , & qui a l'esprit brisé , & qui tremble à ma parole.*

Etes-vous de ceux-là , mes Freres , & vous êtes-vous reconnus dans le portrait que j'ai fait de ces trois différens caractères

caractères , qui réunis tous ensemble dans une ame, comme ils le sont dans mon Texte , font un véritable Chrétien ? Si cela est , vous voilà l'objet de l'amour de Dieu , & de ses soins les plus paternels : il a les yeux sur vous ; ses regards affectueux vous suivent par tout , & il n'a pour vous que des pensées de grace ; vôtre bonheur est assuré. Mais si , peu sensibles à vos péchez , vous l'êtes à toutes les choses du monde ; si occupez des affaires de cette vie, vous pensez peu à celle qui est à venir ; si enfin une passion ici , une passion là , se saisit de vôtre cœur , & que ce cœur dans la douce pente de la cupidité , écarte de lui la douleur , les anxietez , les craintes que le sentiment du péché doit produire, oseriez-vous alors vous dire à vous-mêmes , nous serons de ceux sur qui Dieu jettera les yeux , il nous regardera en grace , il aura pitié de nous , il nous fera misericorde ? Oui , il le fera , s'il l'a promis ; *car il n'est* Nomb.
point homme pour mentir , ni fils ^{23. 19.}
d'homme pour se repentir ; mais cette

promesse , que Dieu fera grace à des pécheurs obstinez , endurcis , incorrigibles , l'avez-vous trouvée quelque part dans ses divines Ecritures ? ha ! non , mes Freres , vous ne l'y sauriez trouver ; elle n'y est point. C'est par tout un cœur pénitent que Dieu demande ; c'est toujours une ame affamée & altérée de la justice , une ame appliquée à son salut , & qui fait de la piété ses délices ; c'est *l'esprit brisé , & qui tremble à sa parole*. Mais sur cela même que d'illusions encore ne nous faisons-nous pas ? Humiliez , tristes , abbatus , mortifiez en certains temps , & en certaines rencontres , temps rares pourtant , & rencontres peu fréquentes , nous croyons avoir satisfait aux devoirs les plus essentiels de la piété , & nous être mis dans le véritable point de vûe pour Dieu , où il ne puisse manquer de jeter les yeux sur nous , & de nous regarder en sa misericorde. Quelques retours passagers sur nous-mêmes , quelques regards , plustôt échapez , que jetez de propos délibéré & d'un ferme dessein sur

nos

nos péchez & sur nos vices, quelques regerets, & si vous voulez, quelques soupirs & quelques larmes, avec un desir naissant de nous corriger de nos défauts, & de mieux vivre à l'avenir, il nous semble alors que nous avons beaucoup fait, & qu'alors non seulement nous ne sommes pas loin du Royaume des cieux, mais que déjà nous y touchons, que nous avons le pied sur la porte, & que nous sommes parvenus devant le trône de la grace, pour y trouver misericorde, & pour y entendre cette parole consolante de la bouche de nôtre Dieu; *Tes péchez te sont pardonnez, entre dans la joye de ton Seigneur.* Desabusons-nous, mes Freres, desabusons-nous: les consolations de la grace ne se donnent pas à si petit prix; il faut qu'il en coûte à nôtre cœur; il faut que ce cœur se déprenne tantôt d'une passion, & tantôt d'une autre, qu'il revête de nouvelles inclinations, & que saisi de respect, d'amour, & de crainte pour Dieu, il *tremble à sa parole.*

Loin d'ici cette dévotion aisée, com-
mode, indulgente, qui toujours con-
tente de ce qu'il plaît au cœur de
donner à Dieu , n'a à lui offrir que
les restes d'un cœur rassasié des délices
du péché; un cœur qui ne se tourne
du côté de Dieu , que lors qu'il ne
trouve plus rien dans le monde qui
puisse réveiller son goût affadi par le
long usage des plaisirs du siècle. Il faut
renoncer à ces plaisirs lors qu'ils se
font le plus goûter ; il faut verser
dans leurs douceurs l'amertume de
la repentance ; il faut, en un mot,
quitter le monde, avant que le mon-
de nous quitte. Et cela, mes Fre-
res, quelle attention sur nous-mê-
mes ne demande-t-il pas ? Ceux-là
seuls d'entre vous le savent qui par
les exercices intérieurs & secrets de
la dévotion ont appris à mortifier
leurs sens & leurs passions, à se faire
une pratique continuelle des devoirs
de la piété, & qui jamais satisfaits
d'eux-mêmes en une chose où le cœur
d'un vrai Chrétien ne doit jamais
dire, *c'est assez*, implorent sans ces-

se les graces du S. Esprit pour pouvoir par leur moyen remplir des obligations dans la pratique desquelles ils voyent toujours de grands vuides.

Où est, en effet, le Chrétien qui puisse être content de lui-même, je ne dirai pas dans la pratique de toutes les vertus, il me répondroit, peut être, que je lui en demandé trop, je dirai dans une seule? Qu'il choisisse-même celle qu'il s'est rendue la plus familiere, celle pour laquelle il se sent le plus de ferveur, s'il s'examine là-dessus sans prévention, & loin de ces applaudissemens secrets que se donne l'amour propre, il trouvera encore dans cette vertu de grands vuides, plusieurs négligences, & plusieurs défauts: défauts dans les degrez de zèle, défauts de droiture & de pureté d'intention; défauts de relâchement, défauts d'attention, défauts de liaison de cette vertu avec les autres, ou de liaisons trop foibles, & trop peu intimes. Quel exemple voulez-

vous que je vous apporte ici pour justifier ce que je dis? Prenons-le de la priere, je n'en connois point de plus propre, & qui fasse mieux à mon sujet. Voilà donc un Chrétien pieux & dévot, qui régulièrement, matin & soir, & à diverses heures du jour fait sa priere; il se retire dans son cabinet, il ferme la porte sur soi, & là tout seul devant Dieu, il lui ouvre son cœur, il lui expose ses pensées, ses foiblesses, ses transgressions; il en gémit, il en soupire, quelquefois même il verse des larmes. On ne peut pas porter la chose plus loin, & plutôt à Dieu qu'il y eût un grand nombre de Chrétiens qui la portassent aussi loin! Mais après tout cela, que cet homme si pieux, si dévot, si spirituel dans l'exercice de la priere, s'examine bien lui-même là-dessus, j'ose répondre pour lui qu'il se reprochera bien des distractions, bien des tiedeurs, ici un manque de zèle pour Dieu, là trop de sensibilité pour le monde, trop de vivacité pour ses propres intérêts, & toujours trop peu de liaison des demandes

mandes qu'il fait à Dieu, aux soins qu'il prend de s'en rendre digne. Et que seroit-ce des autres exercices de la piété, que seroit-ce de de nôtre foi, de nôtre espérance, de nôtre charité, si nous venions à les examiner ainsi de près ? défauts par tout, abysses par tout : Ha ! Seigneur, ne les examine pas toi-même, & n'entre point en compte avec nous. Tremblons, mes Freres, tremblons à la vûe de tant d'imperfections. Heureux encore si ce n'est qu'à la vûe de simples imperfections ! mais il y a en nous tous plus que cela ; nous avons nos vices, nos passions, nos péchez, nos crimes ; nôtre conscience nous les reproche, la Loi de Dieu les déclare dignes de mort, le trône de sa justice est toujours dressé, & les arrêts de condamnation en partent tous les jours contre les coupables à l'heure de leur mort. Et parmi tant de vivans que leurs crimes rendent dignes des jugemens épouvantables de la justice divine, & au milieu de tant de mourans sur qui se prononcent

440 *La rejection du culte Mosaique.*

& s'exécutent ces jugemens ; criminels comme les uns, & prêts à tous momens comme les autres d'être jugés & condamnez, nous ne craindrons point ? Ha ! mes Freres , que c'est mal connoître le triste état où l'on est , & s'aveugler miserablement pour ne pas voir les affreux abysses sur le bord desquels on marche , & où l'on est prêt à chaque moment de tomber !
Sauve-nous, Seigneur , sauve-nous, nous périssons ; tens-nous ta main d'enhaut, retire nous de nos égaremens, condui nos pas dans tes sentiers ; aye pitié de nous, ô Dieu, aye pitié de nous, & après nous avoir regardé en grace, & en misericorde, reçois-nous dans ton repos, & nous introdui dans ta gloire , pour l'amour & par le mérite de ton Fils , nôtre divin Rédempteur ; à qui comme à toi Pere, & à toi Saint Esprit , éternelle & adorable Trinité , soit honneur & gloire aujourd'hui & éternellement. Amen.